

Les ambiguïtés du français, Catherine Fuchs, 1996, Collection
l'Essentiel français, Paris, Ophrys, 21 x 14,4 cm, 184 p.

Paul Pupier

Volume 27, numéro 1, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/603171ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/603171ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (imprimé)

1705-4591 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pupier, P. (1999). Compte rendu de [*Les ambiguïtés du français*, Catherine Fuchs, 1996, Collection l'Essentiel français, Paris, Ophrys, 21 x 14,4 cm, 184 p.] *Revue québécoise de linguistique*, 27(1), 115-117.
<https://doi.org/10.7202/603171ar>

LES AMBIGUÏTÉS DU FRANÇAIS

Catherine FUCHS, 1996, Collection l'Essentiel français, Paris, Ophrys,
21 x 14,4 cm, 184 pages

Paul Pupier
Université du Québec à Montréal

*Une étudiante timide : «J'ai jamais parlé d'ma vie en classe.»
Je me suis rendu compte que cette étudiante voulait dire que, contrairement
à d'autres, elle se limitait à parler des textes à l'étude dans ce cours.*

L' introduction du présent ouvrage indique exactement de quoi il retourne. *Les ambiguïtés du français* s'adresse à un public varié (allant des linguistes aux personnes cultivées non spécialisées en matières langagières). La première partie, à lire, «propose une réflexion d'ensemble sur le phénomène de l'ambiguïté» (p. 4), tandis que la seconde, à consulter (selon l'auteure elle-même), constitue un catalogue des divers types d'ambiguïté. Il existe des catalogues si riches qu'on les lit aussi. C'est le cas de celui-ci : il présente sans doute la collection publiée la plus complète d'ambiguïtés du français, avec des exemples classés avec exactitude et décrits avec justesse. La terminologie, qui diffère parfois de ce à quoi la grammaire générative nous a habitués, ne pose cependant pas de problèmes, ne serait-ce que parce qu'elle est illustrée par les nombreux exemples, outre que le lecteur est aidé par un index (des notions) et même un glossaire (d'un sous-ensemble de ces notions et de quelques autres).

La première partie de l'ouvrage présente des distinctions importantes sur la question de l'ambiguïté. D'abord, toutes les ambiguïtés n'ont pas le même statut : certaines peuvent être levées par le contexte; elles ne sont alors que virtuelles. C'est ainsi que sont distingués nombre d'homonymes. Par exemple, pour le mot *bière*, l'ambiguïté est effective dans *Apporte la bière*, virtuelle seulement dans *Les croque-morts déposèrent la bière dans le corbillard*. Que *Apporte la bière* n'ait qu'une interprétation dans la plupart des situations n'enlève rien à l'ambiguïté de cette phrase (dans cette conception). Inversement,

j'ajouterais que le contexte n'élimine pas toujours absolument certaines interprétations : il n'y a, après tout, pas d'impossibilité physique à ce qu'on mette de la bière dans un corbillard – disons, comme viatique pour l'au-delà! L'équivoque (au niveau de la communication) demeure quand le filtrage contextuel laisse passer plusieurs interprétations plausibles parmi celles générées par l'ambiguïté (linguistique).

Il faut distinguer sous-détermination du sens et ambiguïté, que cette sous-détermination soit due au non-dit (comme dans *il est trop tôt* – trop tôt pour quoi faire?), à la généralité du terme (un hyperonyme) ou au flou (comme pour l'adjectif *grand* dans *Pierre est grand*). Inversement, «la sur-détermination du sens n'est pas l'ambiguïté» (18), car celle-ci place le récepteur devant un choix à faire, tandis que dans le cas de «cumul de sens», par exemple, le récepteur doit «superposer les deux significations». Ainsi, dans le jeu de mots suivant : *Dans le milieu* (c'est le cas de le dire) *du football...* Fuchs résume son propos en caractérisant l'ambiguïté comme de l'«univocité dédoublée» (23) et fait une comparaison très éclairante avec la perception visuelle. Une expression ambiguë est comme «le célèbre portrait qui peut être perçu comme représentant une jeune fille ou une vieille femme» (24).

Fuchs distingue ensuite les ambiguïtés «pour le récepteur» (ch. III) et celles «pour l'émetteur» (ch. IV). Chaque type de récepteurs achoppe sur un type de difficultés particulier : les humains sur les équivoques; les linguistes sur les ambiguïtés effectives, et les machines sur les ambiguïtés virtuelles.

On peut être surpris que l'auteure consacre un chapitre à «l'ambiguïté pour l'émetteur». Mais elle a prévu l'objection et signale qu'il peut y avoir «production involontaire d'ambiguïtés» mais aussi «production volontaire d'ambiguïtés». C'est dans le même chapitre que Fuchs aborde la question d'«ambiguïté et traduction».

Dans la seconde partie de l'ouvrage, l'auteure classe les ambiguïtés en morphologiques et lexicales (ch. V), syntaxiques (VI), «prédicatives» (VII), sémantiques (VIII) et pragmatiques (IX). Cette énumération révèle les particularités terminologiques de l'ouvrage. Fuchs parle d'«ambiguïté syntaxique dite syntagmatique» (109), tandis que pour l'ambiguïté «prédicative», il s'agit de «la structuration de la phrase en propositions sous-jacentes» (125). Ceux qui ont été élevés dans un générativisme antédiluvien préféreraient sans doute les termes non retenus par Fuchs, et parleraient d'ambiguïté syntagmatique dans le premier cas, celui de *Marie a rapporté un vase de Chine*, et d'ambiguïté sous-jacente dans le second, comme dans *Le prisonnier des cannibales était prêt à manger* (pour reprendre les deux types d'exemples classiques fournis par Fuchs). Quant aux ambiguïtés sémantiques, il s'agit de celles qui sont dues

à la différence de portée entre certains opérateurs, comme celui de négation et un autre opérateur (*Les élèves ne sauraient maîtriser un trop grand nombre de connaissances*); des ambiguïtés dues aux différents types de procès (comme dans *Pierre amuse Marie*); ou enfin des ambiguïtés thématiques (comme dans *C'est le voisin qui fait du bruit*).

Il est, à première vue, étonnant que Fuchs pose l'existence d'«ambiguïtés pragmatiques», puisque, dans sa théorie, ce qui reste ambigu après le filtrage linguistique relève de l'équivoque (et non de l'ambiguïté proprement dite). Ici encore, Fuchs a une réponse. À côté de ces équivoques, il existe bel et bien des ambiguïtés pragmatiques proprement linguistiques. Ce sont celles qui ont «trait au calcul des valeurs référentielles et interlocutives à partir des paramètres (idéalisés) que sont les coordonnées énonciatives» (167). La terminologie de Fuchs me semble ici plus heureuse que celle qui avait (et a, peut-être encore) cours en grammaire générative : la métaphore de l'«ancrage» référentiel est plus évocatrice que la simple mention de la coréférence / disréférence. Outre l'«ancrage» référentiel des actants (auquel on vient de faire allusion), il existe «l'ancrage référentiel des procès»; les deux possibilités d'ancrage des procès rendent compte de l'ambiguïté de *Jean buvait*, mais Fuchs énumère d'autres types d'ancrage des procès.

Parmi les appendices, comme «repères bibliographiques», l'auteure liste 42 titres, dont seulement 5 en anglais (aucun parmi les 23 titres sur «l'ambiguïté en linguistique»). Même si elle est délibérée (voir note 1, p. 3), cette quasi-exclusivité du français me frustre légèrement, car j'aurais aimé qu'un aussi bon livre soit plus complet. Il est peut-être injuste de reprocher à l'auteure de ne pas avoir fait ce qu'elle ne voulait pas faire. Qu'on me permette quand même de souhaiter qu'elle publie bientôt ses vues théoriques sur le débat qui continue (en anglais surtout) sur l'ambiguïté et la compréhension des phrases.